

9^{ème} Congrès de la FADBEN : 22-24 mars 2012

Table ronde du 23 mars : "Culture informationnelle et enseignement info-documentaire : des pratiques ordinaires à la raison scientifique"

Avec Yolande Maury et André Tricot

Texte de présentation de la table ronde.

Alexandre Serres,

enseignant-chercheur, co-responsable de l'URFIST de Rennes

« Cent fois sur le métier remettons notre ouvrage » pourrait être le mot d'ordre de cette table ronde, intitulée « *Culture informationnelle et enseignement info-documentaire : des pratiques ordinaires à la raison scientifique* ». En effet, il s'agit là d'un sujet récurrent, d'un thème inépuisable de réflexion qui traverse plusieurs congrès de la FADBEN et qui se rapproche d'ailleurs beaucoup du thème principal du dernier congrès de 2008, dont l'intitulé était « *Culture de l'information : des pratiques... aux savoirs* ».

Rien d'étonnant à cette permanence, car nous retrouvons là une problématique fondamentale du métier de professeur documentaliste, celle du lien entre culture informationnelle et enseignement de l'info-documentation, autrement dit entre culture et didactique de l'information.

On peut souligner deux aspects spécifiques de cette question :

- tout d'abord, l'articulation entre les pratiques informationnelles des élèves et les savoirs info-documentaires, et plus largement la culture informationnelle ; quels savoirs, quelles connaissances sur l'information peuvent émerger des pratiques quotidiennes d'internet, des réseaux sociaux ;
- ensuite l'articulation entre connaissances scolaires et extra-scolaires, entre « le dehors et le dedans » de l'école ; que peut faire l'école, et au premier plan les professeurs documentalistes, de ces connaissances informationnelles, acquises hors de l'école, comment peut-elle les intégrer dans les apprentissages ...

Ces deux questions sont étroitement mêlées si l'on considère la culture informationnelle, aussi bien du point de vue sociologique que du point de vue « patrimonial », d'une part comme un mixte de connaissances personnelles, de savoirs et de pratiques informationnelles, d'autre part comme un phénomène à la fois extra-scolaire et scolaire. Evidence, en effet, que de rappeler que les élèves développent, en-dehors de tout cadre scolaire, un grand nombre de savoir faire, de pratiques, de connaissances, de compétences d'ordre informationnel et communicationnel, et que cet ensemble fait partie de la culture de l'information, en tant que rapport au monde et à l'information. A la différence de certaines cultures « disciplinaires », comme les cultures historique, littéraire ou philosophique, la culture informationnelle s'acquiert, s'approfondit, se développe davantage sur les vastes territoires du web, plutôt qu'au sein de l'école.

Serres, Alexandre. Introduction à la table ronde « Culture informationnelle et enseignement info-documentaire : des pratiques ordinaires à la raison scientifique », avec Yolande Maury et André Tricot. In FADBEN. « *Objets documentaires numériques : nouvel enseignement ?* », 9^{ème} Congrès de la FADBEN, Paris, 22-23-24 mars 2012. Paris : Nathan, FADBEN, 2012. p. 125-127

Dès lors, l'observation, la connaissance et la compréhension de ces pratiques informationnelles spontanées sont devenues un enjeu essentiel, pour les professeurs documentalistes comme pour tous les formateurs de la culture de l'information. Sur ce point, on en sait davantage aujourd'hui, grâce à de nombreux et récents travaux de chercheurs et surtout de chercheuses ! Pour faire bref, on sait notamment que les jeunes d'aujourd'hui, s'ils sont tous des « digital natives » par leur date de naissance, sont loin d'être tous des experts, sans être pour autant des ignorants ou des naïfs du numérique, que leurs pratiques et leurs compétences sont hétérogènes, fragmentées, et surtout que le paysage de ces compétences et de ces pratiques juvéniles des outils du numérique est infiniment plus complexe et contradictoire que ne le laisse penser un certain type de discours. Et il faudrait toujours préciser de quelles compétences et de quelles pratiques il est question : numériques, informationnelles, médiatiques, communicationnelles ? Celles-ci ne se recouvrent pas complètement.

Mais connaître les pratiques des élèves n'est qu'une étape. Les professeurs documentalistes ne sont ni des sociologues, ni des psychologues, mais des enseignants, avec une mission d'enseignement et d'éducation. Et une autre question concerne directement notre (petite) table ronde : que fait-on, que peut-on faire de cette connaissance des pratiques informationnelles ? Comment l'intégrer dans la didactique de l'information ? Et nous sommes ici au cœur de nos deux articulations évoquées plus haut : quels liens entre pratiques et savoirs, entre connaissances extra-scolaires et scolaires ?

Quelle peut être la prise en compte de ces pratiques informationnelles spontanées, celles des élèves mais aussi celles des professeurs documentalistes, des enseignants, à la fois par l'école et par la didactique de l'information ? Il me semble, pour préparer le débat qui va suivre, qu'on peut distinguer trois approches possibles, que je résumerai schématiquement ainsi : l'accompagnement, la négation et le dépassement.

L'accompagnement des pratiques se lit dans ce que j'appelle les visions « adaptatives » de la culture informationnelle et de la culture numérique : prenant acte de l'imprégnation numérique massive des jeunes, l'école aurait surtout à charge d'accompagner, d'aider ces pratiques numériques et informationnelles, d'enregistrer, de valider et d'améliorer leurs compétences. Mais en mettant l'accent surtout sur les équipements, en privilégiant l'offre des ressources et l'organisation des accès, en partant du postulat d'une quasi-autonomie des élèves dans l'usage du numérique, en se contentant de valider des compétences acquises spontanément, sans trop s'interroger sur les savoirs réellement maîtrisés, cette approche de « l'accompagnement des pratiques » contient, de manière plus ou moins explicite, le renoncement aux savoirs informationnels et à l'enseignement de ces savoirs. Dans cette perspective, l'école doit surtout « s'adapter » aux compétences et aux pratiques numériques des élèves.

La deuxième approche serait, à l'inverse, celle de la négation, de l'occultation des pratiques spontanées. Fondée sur une vision avant tout normative de l'information-documentation, sur une conception didactique quelque peu rigide, entièrement « top-down », cette approche partirait du postulat d'une ignorance des élèves et de la nécessité de « corriger » leurs pratiques déviées, voire déviantes. Précisons que cette approche n'est revendiquée par personne, même si elle existe sans doute dans les faits ; et notons également qu'elle a souvent été attribuée, à tort, aux tenants d'une didactique de l'information, accusés de vouloir introduire des « cours magistraux » d'info-doc.

Comme l'a fort bien précisé Pascal Duplessis, dans l'un de ses billets¹, « *la didactique s'inscrit résolument dans une démarche constructiviste, à l'opposé des fondements du cours magistral.* ».

La troisième approche recouvre précisément l'ensemble des conceptions actuelles d'une didactique de l'information, appréhendée comme un ensemble dynamique d'apprentissages, de tâches, de notions et d'objectifs pédagogiques. Selon cette approche, il s'agit, non seulement de prendre en compte les pratiques informationnelles des élèves, mais de partir de ces pratiques, de s'appuyer sur elles pour mieux les dépasser. Car l'objectif ici n'est pas celui de l'accompagnement ou du redressement, mais celui d'une élévation des niveaux d'usage et surtout de compréhension du numérique et de l'information. En intégrant dans les dispositifs didactiques, non seulement les pratiques spontanées réelles, mais aussi les représentations que se font les élèves de l'information-documentation (comme le font les tenants de la didactique de l'information depuis longtemps), il s'agit bien de chercher à transformer ces représentations et ces pratiques, de donner la priorité à la compréhension des notions et au jugement critique. Et donc de faire ce pour quoi les professeurs documentalistes sont payés : de l'enseignement.

Mes deux collègues vont certainement affiner et discuter ces propos, volontairement réducteurs ! En tout cas, ils vont montrer toute la complexité de cette question des rapports entre pratiques et savoirs, entre connaissances extra-scolaires et scolaires, entre savoirs et tâches dans la culture informationnelle.

Yolande Maury, tout d'abord : maître de conférences en SIC à Lille 3, et bien connue des congressistes de la Fadben par ses nombreux travaux sur la culture informationnelle et la formation des élèves à l'autonomie. Son intervention, fondée sur son travail de recherche au sein de l'ERTé « Culture informationnelle et curriculum documentaire », portera sur la permanence et le changement dans la culture informationnelle et « ce qu'en dit le terrain ».

André Tricot ensuite, professeur des universités en psychologie à Toulouse 2, et qu'il est également inutile de présenter longuement, tant ses travaux de recherche, aussi nombreux que nourris et précieux, sont bien connus des professeurs documentalistes. André Tricot travaille en effet depuis plus de 15 ans sur les apprentissages liés au numérique, notamment à la recherche d'information. Et il parlera des « savoirs, des connaissances et des tâches dans la culture de l'information ».

¹ Pascal Duplessis, « Cours d'info-com, cours magistral » : pour en finir avec quelques clichés », *Les Trois Couronnes*, 26 novembre 2011, disp. sur : <http://lestroiscouronnes.esmeree.fr/table-ronde/cours-d-info-com-cours-magistral-pour-en-finir-avec-quelques-cliches>

